

## Abadla

Ajouter une image

Administration

Pays Algérie

Région Saoura

Wilaya Béchar

Daïra Abadla

Code postal 08200

Président de l'APC Ben Abderrahmane Abdelmalek (2007-2012)

Culture et démographie

Population 18 648 hab. (1998)

Densité 2 hab./km<sup>2</sup>

Géographie

Coordonnées 31° 01' 00" Nord

2° 44' 00" Ouest / 31.016667, -2.733333

Superficie 12 100 km<sup>2</sup>

Abadla est une commune d'Algérie, située dans la Wilaya de Bechar, à 90 km du chef-lieu de la Wilaya et à 1100 km au Sud ouest d'Alger. La seule agglomération digne de ce nom, est le centre même de l'ancienne ville d'Abadla, de création récente, postérieure à l'occupation française. Les premières constructions, à proximité des berges de l'Oued Guir, furent plus que des greniers que des maisons. L'ancien Ksar au Nord ouest de la ville n'est plus que des ruines enfouies sous le sable porte le nom de la fraction qui se nomme "Abadla" et qui appartient à la tribu Doui-Menia. Cependant le premier quartier qui est le prolongement de la première caserne militaire a pris le nom du Ksar.

## Sommaire

- \* 1 Légende d'Abadla
- \* 2 Structure Sociale
- \* 3 Historique d'Abadla
- \* 4 La guerre d'Algérie
- \* 5 Mode de vie
- \* 6 Espace d'évolution
- \* 7 L'Oued Guir
- \* 8 L'agriculture
- \* 9 Le cheval de l'Oued Guir
- \* 10 Annexes
- \* 11 = Articles connexes
  - o 11.1 Liens externes
  - o 11.2 Bibliographie

## Légende d'Abadla

Les Doui-Menia sont des nomades Arabes, de race pure, ce qui feraient des arabes makil ou Banu Maqtil. Ils habitaient autrefois le Sahel au Sud Ouest de Sous sur les bords de l'atlantique. A la suite de l'invasion des Hilaliens, ils vinrent s'implanter avec leurs troupeaux dans la vallée de l'Oued Guir. Les Doui-Menia trouvèrent cette contrée occupée depuis environ 1285 par des arabes "zoghba", les hamianes qui y avaient amenés Yghomracen Ibn Zyan, le fondateur de la dynastie de Béni Ziane à Tlemcen. Ils les en refoulèrent dans le Nord et s'établirent à leur place. Les Doui-Menia ne quittèrent plus l'Oued Guir dont les pâturages étaient préférables à ceux du désert qu'ils avaient abandonné. Ils obtinrent aussitôt de la culture un rendement fantastique et il régna plus vite chez eux une première richesse et de paix. La chasse vint augmenter leurs bien être, car le pays était peuplé d'autruches, de gazelles, de moutons et d'antilopes. Une partie d'entre eux travailla essentiellement la terre, l'autre se consacra à l'élevage des troupeaux et occupa tous les terrains du pacage de l'Oued Guir. Leur prospérité fut bien vite connue et attira vers eux d'autres gens qui se mirent sous leur protection. Les Doui-Menia sont devenues le fief de la vallée inférieure de Guir qui est couverte autrefois de riches pâturages où vivait l'éléphant, des gravures rupestres attestent que l'on y élevait le bœuf à bosse. Ils ont été aussi l'âme de la redoutable association des contingents armés, connu sous le nom de Zegdou et qui, chaque année, opérait des fructueuses incursions sur les tribus du sud Algérien, enfin à l'occasion des razzias poussées jusqu'aux limites de désert : on a conservé le souvenir de leurs incursions, jusque dans la région de Tombouctou. Avec l'occupation française, les razzias sont disparues, mais le genre de vie s'est en somme conservé. Depuis le 17<sup>ème</sup> siècle, ils sont les seuls nomades exerçant une suzeraineté sur les palmeraies de Béni-Goumi Taghit et sa région et sur certains districts de Tafilalet.

## Structure Sociale

Les doui-menia forment une puissante confédération qui est composée de cinq grandes tribus et de plusieurs fractions ou dominant les éléments arabes. Cette organisation soulève une question préjudicielle. On considère généralement, en effet, que le groupement de bases des nomades arabes est la tribu « terme qui n'a pas son équivalent en arabe » n'est qu'un groupement politique, récent et artificiel. Or ici la confédération des doui-menia est divisée en khoums, c'est-à-dire en cinquième ; il semble donc qu'elle correspond bien ici à une réalité, l'existence de la partie supposant celle du tout ; si la confédération résulte, comme tout porte à le croire, d'une alliance de tribus originellement indépendantes, le groupement doit être ancien, pour que la fusion entre les constituants ait eu le temps de s'opérer. Leur ancêtre serait-il Menie Ben Moghit Ben Mohammed El Gharib appartenant à la fraction Harth Ben Malek dépendante des Banou Amer Ben Zoghba - parmi cette grande tribu, la fraction \*El Harth Ben Malek\* se décompose elle-même en plusieurs groupements dont Gharib Ben Harth – Abna Merzoue – descendant de Ben Menie – Ouled Youcef qui appartiennent aux Ouled Béni Menie – Béni Amer Ben Attaf – Ouled Chafaa – Banou Yakoub. « voir répartition des branches des Banou Hilal aux pages 54, 55, 90 du tome VI de \*peuples et nations du monde\* en langue arabe de l'historien Ibn Khaldoun ». La véritable cohésion du milieu de doui-menia repose sur les liens du sang. Nous pouvons le constater à chaque échelon de cette société. Un ensemble de cellule d'importance croissante la constitue. D'abord de la famille groupée sous une ou plusieurs tentes fait partie d'un campement « Douar » noyau élémentaire de toute nomadisme. Dans ce douar les chefs de tentes sont la plupart des parents reprochés. Au dessus dans la sous fraction, le lien de parenté est encore étroit. Les tentes d'une sous fraction sont souvent dispersées aux quatre coins du Sahara. Mais tout se connaît, car tous sont cousins. Chez les doui-meniai, cette sous fraction par exemple le non de « Ghazaouna » qui appartient à la fraction de Diabat d'après un ancêtre dans le nom ou surnom « Ghazouiani » sert à qualifier la sous fraction, et dans le souvenir est d'une génération toute proche. A un échelon supérieur est la fraction, véritable rameau de la tribu que revendiquent les ancêtres communs. La fraction de Diabat par exemple et qui se réclame à juste titre d'un descendant presque immédiat des Doui-Menia. Les chameaux de la fraction ou la tribu ont une marque distinctive ajoutée à la marque commune du groupement de la confédération dont ils relèvent. Cette organisation est entièrement basée sur la parenté. Sans doute, en remontant dans l'échelle le lien se fait de plus en plus séparant, mais chacun par le sang remonte à l'origine commune.

## Historique d'Abadla

Jusqu'à l'occupation française, les Doui-Menia ne créent aucune agglomération si minime. Ils étaient exclusivement nomades et ils possédaient dans la vallée de Guir des terres de labours autour d'Abadla et des ksour qui leur servaient de magasins pour leurs provisions ; les grains étaient déposés dans des silos « Matmoura » creusés soit à l'intérieur des maisons dans des cours, soit en dehors de celles-ci, à côté de l'aire à battre. Bien qu'ils aient conservé le caractère spécifique du nomade, les premiers nomades regroupés dans le cercle de la politique de sédentarisation « 1958 » sont venus installer dans le quartier d'Abadla d'où elles sont construites la caserne militaire, les maisons en toub, ainsi que d'autres équipements administratifs et sociaux formant la création de la ville d'Abadla. La procédure du regroupement de la tribu de doui-menia, dans la région d'abadla comprend deux mouvements consécutifs et s'effectue comme suit : la première en Septembre, Octobre 1958 et la deuxième en Mai, Juin 1959. Ce regroupement a interdit la population de la tribu Doui-Menia de mener leur vie habituelle et de contrôler leurs mouvements et leurs activités, par contre on l'a rassemblée dans « un village de tente » qui est le prolongement dans le nord, est et ouest du quartier d'Abadla, formant une agglomération de 8000 personnes dont 5000 sont des nomades, bien que leur mode de vie traditionnel soit entièrement changé. Les « Doui-Menia sont contraints à se sédentariser sous le fétro de l'administration coloniale, basée à Bechar qui craint un soulèvement de région. A cet effet ils perdent leurs troupeaux faute de pâturage et s'enfoncent dans une profonde misère, les récoltes de la plaine étant nettement insuffisantes pour faire face à une population désormais permanente de plusieurs milliers de personnes.

## La guerre d'Algérie

Fondé le 10 octobre 1954 en Algérie, le FLN apparut publiquement le 1er novembre 1954 pour engager une lutte de libération nationale contre la « France coloniale », présente depuis 1830, et pour la création d'un État algérien démocratique et populaire. La wilaya de Béchar a été le théâtre de glorieuses batailles qui portent les noms des djebels Grouz, Chebkat, Manounet et Bechar. Les camps de regroupement ont été créés dans le but de priver le FLN de l'appui de la population. L'Armée française fait construire un barrage électrifié, 320 km de long, 7 000 volts, un poste de contrôle tous les 15 km, des milliers de mines terrestres, etc., pour empêcher le passage des armes dans les Aurès et dans tout l'est de l'Algérie. Mais les éléments de l'ALN (Armée de libération nationale) vont déjouer toute la stratégie militaire française. Dans les villes, la population algérienne sera sous le "contrôle" de l'Armée de libération algérienne. La bataille d'Alger fera la une de la presse internationale et interne. Le conflit est porté jusqu'à l'ONU. Aussi, il y aura plusieurs grèves et manifestations dans les villes. Les protestations ont été organisées par le FLN. A l'ouest, à la frontière marocaine, 550 km séparent Port-Say d'Abadla à l'extrémité du grand erg occidental, escaladant les monts de Tlemcen, traversant 200 km de hauts plateaux désertiques, puis coupant les monts escarpés des Ksour. Comment surveiller de tels espaces, sur des terrains aussi divers et souvent difficiles d'accès, tout en y consacrant le mini effectifs afin de ne pas sacrifier les missions de l'intérieur : quadrillage du terrain et pacification. Abadla représente aussi un ancien camp de regroupement de la guerre de libération, sous l'occupation coloniale, un ensemble des mesures plus complexes et d'ailleurs en vigueur a été prise à l'encontre de cette population « le village de tente » ainsi que le quartier d'Abadla sont entourés d'un réseau de fils de fer barbelés mettant ainsi les populations nomades et ksouriennes à l'abri des exactions des nuits. L'élevage est devenue impossible, les zones de pâturages interdites sont délimitées par des droites que rien ne concrétise sur le terrain, les berges parfois et plus souvent encore les chameaux

en pâturage libre franchissent ces lignes et sont aussitôt soumis au feu de l'aviation qui patrouille souvent dans cette région située à proximité de bases aériennes de Colomb Bechar et Hammaguir. Sa population s'est trouvée ainsi engagée aux côtés des dirigeants de la révolution en organisant plusieurs groupes de moudjahidines qui continuaient à mener des batailles de l'Armée de Libération Nationale dans la wilaya V jusqu'à la défaite des troupes de l'armée du colonialisme et la victoire de l'Algérie. Plusieurs chouhadas de cette zone tombaient au champ d'honneur au cours des batailles dont laquelle les forces colonialistes employèrent l'aviation et l'artillerie lourde. Le colonel Lotfi tomba ainsi au champ d'honneur le 27 mars 1960 à Djebel Béchar après avoir fait une fois de plus la preuve de son courage.

#### Mode de vie

Le mode de vie de la population d'Abadla est caractérisé par une structure tribale accentuée et très hiérarchisée. Le cheptel n'est pas le seul élément constituant leurs ressources. Ils avaient pour zone de pacage toute la vallée du Guir, où ils pratiquaient également l'agriculture des céréales sur les abords de cet oued que nous avons vu très important. Ils avaient des rapports commerciaux et des échanges avec les métropoles Sahariennes de l'époque.

#### Espace d'évolution

Les zones de déplacement géographiques et " économiques " des Doui-Menia sont loin de se limiter aux seules zones que nous venons de citer. On peut dire qu'ils n'avaient pratiquement aucune des limites précises dans leurs espaces d'évolution. On le retrouve d'ailleurs majoritaires à Bechar et Kenadsa ou le Arch des Ouleds Belguiz à fait souche de vieille date. Leurs campements s'étendent à une migration triangulaire entre les vallées de Guir, de Zoufana et au sud de Tafilalet où ils possèdent la moitié du district à l'est. De ces trois pôles, la vallée inférieure de Guir est celui qui les retient le plus longtemps. Au printemps, ils cherchent des pâturages, en automne, ils vont récolter les dattes dans les Ksour de Taghit et Tafilalet.

#### L'Oued Guir

L'Oued Guir, ce fleuve saharien prend sa source dans le prolongement du Grand Atlas qui forme la ceinture méridionale de la haute Moulouya. Après avoir coulé dans un pays très accidenté où il arrose des nombreux Ksour en partie visités par Schaudt, comme nous le verrons plus loin, sa vallée s'ouvre en arrivant au pays des Doui-Menia et permet les irrigations. L'Oued Guir change plusieurs fois son nom; après avoir reçu l'Oued Zoufana à Igli, on l'appelle Oued Saoura. Sa Vallée est une suite d'oasis et de villages, avec de l'eau abondante à chaque étape, et des ressources variées jusqu'au Gourara. Le voyageur allemand Rohifs dit qu'on l'appelle Ghaba (la forêt) à cause de ses nombreux palmiers.

#### L'agriculture

En aval de Djorf Torba, l'Oued en crue s'étale sur plusieurs kilomètres et dépose des limons entre les terrasses de galets. A l'état naturel, le fond de la Vallée était couvert d'un fourré de tamaris et de genets épineux. Les Doui-Menia ont défriché les parties basses, atteintes chaque année par la crue, qu'on appelle maader ou hebassa, mais ont laissé subsister de place en place les tamaris, ce qui donne à cette section de la vallée l'aspect inattendu d'un blocage. Les maader ou hebassa sont ensemencés chaque année en céréales, des petits barrages et des seguias permettent de diviser le flot et d'étendre la submersion.

Le cheval de l'Oued Guir

L'évolution du barbe s'est réalisée vers le type actuel dans la vallée du Guir par l'action tenace au Service des Remontes pendant près de trente ans. Au début, les étalons étaient partagés entre Abadla et Colomb-Béchar où la monte devait être abandonnée par la suite.

Les premiers étalons des Remontes Militaires à Abadla en 1909, venant du dépôt de Mostaganem très top, on s'attachait par des primes à rechercher les poulinières. La tranquillité régnant dans la région, les éleveurs reconstituèrent leur jumenterie en s'adressant un peu partout sans trop se préoccuper ni du type, ni du format, il y eut ainsi des juments importantes, communes, heurtées avec des rayons supérieurs mal dirigés, quelques unes d'un joli type de selle reflétant un certain pourcentage de sang oriental, mais la majeure partie de la jumenterie était constituée en 1913 de femelles amples, très fortement imprégnées de sang barbe avec des bons rayons et un développement du bassin remarquable. On estimait à cette époque que des accouplements judicieux devaient produire du bon cheval de guerre.

Annexes

= Articles connexes

Liens externes

Bibliographie

\* élevage